

DIHSR

Lettre d'information

No 22 – mai 2010

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions (DIHSR)

Anthropole 5011, Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne-Dorigny

Tél.: +41 (0)21 69 27 20 Fax: + 41 (0)21 692 27 25 Courriel: dihsr@unil.ch

Web: www.unil.ch/dihsr

Responsable de ce numéro: Sarah Ljubibratic

Mot du président

Le DIHSR et son nouveau costume

La rédaction du nouveau règlement du DIHSR, voté et accepté lors de la dernière Assemblée générale, a été l'une des tâches récentes du comité. Tâche instructive, l'étape était cependant obligée: l'Université aime savoir que la vie académique est régie par des règles reconnues de tous ou acceptées à la majorité. Il y a dans l'Université prolifération de règlements qui finissent, sans y paraître, par influencer nos manières de penser. Il faut donc se méfier des règlements comme il faut se méfier des maîtres à penser. On sait, depuis l'*Antigone* de Sophocle, que les lois humaines sont nécessairement imparfaites et relatives. Quant aux lois divines, qui commandent aux précédentes, Antigone nous dit l'essentiel en précisant qu'elles sont nécessairement «non écrites». Il est parfois bon d'avoir des dieux qui ne savent pas écrire pour avoir des lois «non écrites» qui se révèlent toujours les plus fortes...

Le nouveau règlement du DIHSR n'est pas l'âme du Département, au mieux son ossature, une charpente. Il veut fixer des repères et des principes propres à assurer le bon fonctionnement d'une entité qui puisera sa vraie inspiration dans l'envie de débattre ensemble et de se rencontrer. Le règlement dit sans doute l'essentiel quand il rappelle que le DIHSR veut être «un lieu de réflexion et de formation permanente visant des contacts réguliers avec des chercheurs/euses et des enseignant-e-s d'autres universités». L'idée est de promouvoir le débat des chercheurs dans une instance qui n'est pas un institut établi doté d'une équipe propre. Le DIHSR existera par ce qu'il entreprendra, et non par ce qui le définit. La nouveauté du DIHSR est ici cette nouvelle obligation qu'il se donne d'un colloque bisannuel organisé par ses membres. Mais un colloque sur quoi? Quel thème peut donner envie de débattre ensemble et de se retrouver? Mieux qu'un règlement, c'est le débat contradictoire qui fera l'unité du DIHSR. Quant au thème du prochain colloque, il sera dévoilé bientôt ... mais il a déjà rassemblé quelques énergies et donné lieu à la discussion.

Prof. David Bouvier

Le DIHSR fête ses 20 ans (1990-2010)

CONSTRUIRE UN DEPARTEMENT

Quelques souvenirs de Jacques Waardenburg

L'année 1987 fut marquée à l'Université de Lausanne (UNIL) par plusieurs événements intéressants. Après le départ à la retraite du Professeur Carl Keller comme Professeur d'Histoire des Religions à la Faculté de Théologie, je fus nommé son successeur. Un nouveau bâtiment, grand, lumineux et d'architecture originale, fut ouvert aux Facultés de Théologie, Lettres, et Sciences sociales et politiques. Dans la nouvelle politique Universitaire, le Rectorat voulait désormais davantage tenir compte des besoins de la société qu'auparavant. On peut dire que la création du nouveau Département Interfacultaire d'Histoire et des Sciences des Religions (DIHSR) arrivait à un moment favorable.

Arrivant de l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas, à l'UNIL en août 1987, j'ai été agréablement surpris par l'ouverture et la disponibilité des personnes pour discuter des différents problèmes qui se posent quand on veut entreprendre de nouvelles choses. L'Université de Lausanne avait une organisation efficace. Tout était ouvert à discussion et le visiteur pouvait demander de bons conseils et des suggestions pratiques. Pour les questions relatives au futur département, nous avons un accès direct au Rectorat.

C'est dans le cadre d'un « projet spécial » du Rectorat pour le développement des sciences des religions à l'Université que nous avons commencé à travailler. Cette initiative a ensuite conduit à la création du dit Département et à un projet de recherche sur les dialogues islamo-chrétiens depuis 1950.

En 1990 parut un inventaire des programmes de tous les enseignements que l'Université offrait en Histoire et Sciences

des Religions. Un nouveau certificat « en Sciences des Religions » fut créé. Avec la création du Département, le Comité, d'abord « provisoire », devenait le premier Comité régulier pour le diriger. Fin 1992, le Département devenait un « Département interfacultaire », et en février 1993 une convention officielle fut signée entre les trois facultés participantes et le DIHSR pour régler la collaboration. En 1995, j'étais à l'âge de la retraite.

Je laisse de côté ici les questions qui se posaient inévitablement au nouveau-né. Si les programmes de recherche sont des programmes universitaires, dans quelle mesure peuvent-ils être pertinents pour des problèmes actuellement vécus? Comment pourra-t-on éviter des exotismes dans l'étude de religions étrangères? Comment les communautés religieuses interprètent-elles actuellement leurs religions, celles d'autres communautés, et les relations entre elles? Comment établir scientifiquement les différents aspects des relations entre communautés religieuses?

Le 15 avril 1988, au lendemain de ma leçon inaugurale, un colloque interdisciplinaire se tenait à l'Université sur le thème « Quels types d'approche requiert le phénomène religieux? ». Des professeurs de disciplines pertinentes pour l'histoire et les sciences des religions présentaient leurs réponses. Ils s'engagèrent dans des débats animés qui montraient tout l'intérêt que représentait la recherche scientifique en matière des religions. La formation d'un « Comité pour l'Histoire et les Sciences des Religions » s'en est suivie. Ce Comité a formulé plus tard les statuts du Département, qui furent adoptés par le Rectorat le 12 juin 1989. Le DIHSR avait maintenant une existence officielle et devenait ainsi une plateforme interdisciplinaire pour l'étude des religions, de même qu'il permettait d'unifier l'organisation de l'enseignement en histoire et sciences des religions.

L'Université de Lausanne m'a donné un nouvel élan grâce aux possibilités ouvertes

par le DIHSR et d'autres institutions scientifiques. Je m'étais toujours intéressé à l'islam, aux relations entre l'islam et le christianisme et entre musulmans et chrétiens, notamment après l'époque coloniale. Cependant, il manquait encore dans ce domaine des interprétations données par des chercheurs musulmans. Aux Pays-Bas, j'avais acquis une certaine expérience de la situation des travailleurs musulmans qui s'y étaient établis. Je m'intéressais à leur islam et cherchais à établir des contacts avec des chercheurs musulmans.

Arrivé à Lausanne, je me rendis compte des possibilités que l'UNIL pourrait offrir pour approfondir ces recherches. Lausanne ne pouvait-elle pas devenir un lieu privilégié pour des rencontres - scientifiques, interculturelles et interreligieuses - avec des chercheurs musulmans ? Je garde en effet d'excellents souvenirs des colloques de chercheurs musulmans et autres que nous avons pu organiser entre 1990 et 1996 à l'Université de Lausanne à Dorigny, avec pension à Crêt Bérard. Le résultat concret se trouve dans quatre livres que j'ai pu rédiger sur les perceptions de l'islam par des chercheurs non-musulmans, et sur les conceptions et pratiques de dialogue entre musulmans et chrétiens. Dès le début, nous avons insisté

sur le fait qu'il s'agirait dans ces colloques de problèmes scientifiques liés à la recherche et non pas de problèmes de théologie ou de mission. Pour moi, il s'agissait de problèmes de communication entre musulmans et non-musulmans, quels que soient les rapports politiques ou économiques qu'ils pouvaient entretenir.

Plus de quinze années sont passées maintenant depuis ces rencontres lausannoises et les présentations et discussions entre ces différents chercheurs, ici à Lausanne ; mais les textes, eux, sont toujours là. Ils se prêtent à être lus, analysés et étudiés dans le contexte de la fin du 20^e siècle. Ils montrent les efforts faits pour arriver à un dialogue entre musulmans et chrétiens. Les textes montrent des dialogues pris sur le vif entre chercheurs experts : avant les guerres et les « terrorismes » et « anti-terrorismes » d'après 2001.

Des recherches sur l'histoire du dialogue peuvent mettre à jour la pratique d'une communication humaine à tous les niveaux : entre personnes de foi, de religion et de culture différentes. C'est le récit d'une aventure « inter-humaine ».

Lausanne, 15 avril 2010
Jacques Waardenburg

Les membres du DIHSR se présentent

Irene Maffi

Professeure assistante
Faculté des Sciences sociales et
Politiques
Institut des sciences sociales
Irene.Maffi@unil.ch

Membre du comité du DIHSR depuis 2009, Irene Maffi est professeure assistante en anthropologie culturelle au Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale au sein de l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne depuis 2005.

Dans ce cadre, la professeure Maffi est coréquerante dans un projet du Fonds national pour la recherche (FNRS) intitulé "L'émergence d'un acteur dans l'espace public. Une approche comparative du champ islamique en Suisse" (co-réquerante avec Mounia Bennani-Chraïbi dans le projet FNRS (PNR58)). Spécialiste du Proche-Orient, en particulier de la Jordanie, Irene Maffi oriente ses axes de recherche autour des pratiques et discours de la naissance, ainsi qu'autour des processus de construction de l'identité nationale et ethnique, de patrimonialisation et de fabrication de la mémoire collective. On notera à cet égard la publication, en 2004, de son ouvrage intitulé *Pratiques du patrimoine et politiques de la mémoire en Jordanie. Entre récit dynastique et narrations communautaires*, paru chez Payot, ou plus récemment son article publié dans le *Journal of Social Archaeology* en 2009 : « The emergence of Cultural Heritage in Jordan : the itinerary of a colonial invention ». D'autre part, la Professeure Maffi s'intéresse, à travers ses enseignements, aux questions d'ordre épistémologique en anthropologie et en ethnographie, notamment sur la rencontre ethnographique. En outre, elle co-dirige avec Wendy Shaw une collection consacrée au Moyen Orient chez l'éditeur suisse Peter Lang.

Au début de 2011 est prévue la parution de deux nouveaux ouvrages : Maffi, I., Daher, R., (ed.), *Politics and Practices of Heritage in the Middle East. Repositioning Material Past in the Present*, London, IB Tauris et Maffi, I., *Women, Health and the State in the Middle East: The Politics and Culture of Childbirth in Jordan*, London, IB Tauris.



Benjamin Berthod

Assistant diplômé
Faculté de Théologie et de Sciences
des Religions
Institut Romand des Sciences
Bibliques
benjamin.bertho@unil.ch

C'est au cours de ma formation en histoire, à l'Université Libre de Bruxelles, que j'ai commencé à m'intéresser au phénomène religieux en général, et au christianisme ancien en particulier. Je me suis donc naturellement décidé à m'y consacrer plus pleinement, en

entamant un master en Sciences des religions et de la laïcité, toujours à Bruxelles. En deuxième année de master, je rencontre Sabrina Inowlocki-Meister, qui y enseigne alors la littérature chrétienne ancienne. Je deviens son assistant en octobre 2008, après sa nomination en tant que professeure assistante à l'Université de Lausanne. J'y donne depuis le cours de « Nouveau Testament par les textes » au semestre de printemps.

Développant un intérêt particulier pour l'étude de la formation des identités culturelles et religieuses, je commence une thèse ayant pour cadre les trois livres *A Autolytus* de Théophile d'Antioche, évêque et apologiste chrétien de la fin du II^e siècle. Peu étudiée jusqu'alors, cette œuvre dense et riche se prête parfaitement au développement des sujets qui me tiennent à cœur. Elle permet en effet de relever certains des marqueurs choisis par les chrétiens, dans l'Antioche païenne du II^e siècle, comme fondement de leur identité, de l'image qu'ils ont et veulent donner d'eux-mêmes. L'analyse de l'œuvre de Théophile d'Antioche est également un terrain propice à l'étude des relations interculturelles dans l'Antiquité tardive, l'auteur étant imprégné aussi bien de sa formation hellénistique classique que de culture juive et d'exégèse rabbinique.

Après le départ de Sabrina Inowlocki-Meister au début de l'année, je continue ma thèse sous la co-direction de Claire Clivaz et de Michel Fuchs, me permettant ainsi de m'intéresser aux découvertes archéologiques exhumées sur le site de l'ancienne Antioche, qui comblent le manque causé par la rareté des informations écrites sur la ville à une époque charnière, qui nous apparaît comme fondamentalement différente de ce qu'elle a été avant, et de ce qu'elle sera par la suite.

Mon travail s'inscrit avant tout dans une démarche pluridisciplinaire (histoire, littérature, archéologie, ...), et cherche à décloisonner certaines catégories culturelles en montrant au contraire à quel point des catégories comme « hellénisme », « christianisme » ou encore « judaïsme » doivent être maniées avec précaution lorsqu'il s'agit de l'Antiquité, tant les réalités qu'elles recouvrent sont perméables et interagissent les unes avec les autres.

Publications des membres du DIHSR :

David Bouvier, Danielle Van Mal-Maeder, « Traditions classiques : dialogues avec l'Antiquité », Université de Lausanne : Etudes de Lettres, 2010.

Johannes Bronkhorst, "What did Indian philosophers believe?" Logic and Belief in Indian Philosophy. Ed. Piotr Balcerowicz. Delhi: Motilal Banarsidass. 2009 [2010]. (Warsaw Indological Studies, 3.), pp. 19-44.

Claire Clivaz, «The Prose Writer (συγγραφεύς) and the Cultures of Author and Scribes: The Examples of Galen and the Anonymous Author of Luke-Acts», dans *Writing and Scribalism - Comment écrit-on dans l'Antiquité?*, P. Davies - T. Römer (éd.), Sheffield: Equinox Press, à paraître en 2010.

Ivan Sainsaulieu, Monika Salzbrunn, Laurent Amiotte-Suchet (dir.), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Presses universitaires de Rennes, 2010

Danielle Feller, « Les récits indiens d'origine du monde », in *Aux origines du monde. Méthodologie*, p. 71. Ed. Yves Dutoit et Sabine Girardet. Lausanne: Enbiro, 2009.

Denis Müller & Causse Jean-Daniel (sous la dir.), *Introduction à l'éthique. Penser, croire, agir*, Genève, Labor et Fidès, 2009.

Conférences et colloques 2009 :

Françoise OUZAN (chercheuse associée au Centre de recherche français de Jérusalem et enseignante à l'Université de Tel-Aviv) « Le judaïsme américain face à la Shoah », 4 mars 2009.

Israel FINKELSTEIN (Université de Tel Aviv), « La Bible face à l'archéologie », 17 mars 2009.

Colloque international, « Jésus en représentations. Romans, films, arts visuels au XXème siècle », organisé par A. Boillat, P. Gisel, J. Kaempfer et Ph. Kaenel. Du 7 au 9 mai 2009.

Giusto TRAINA (Université de Rouen), « Royauté et modèles héroïques à l'est de l'Euphrate. Les Parthes et les Arméniens », 21 avril 2009, EPFL.

Philippe BORGEAUD (Université de Genève), « Le dieu Pan, la nature, les Nymphes et le Diable », dans le cadre des Travaux pratiques en histoire des religions de Ph. Bornet, 4 mai 2009.

Michel FARTZOFF, (Université de Franche-Comté (Besançon)), « Œdipe: le tragique et le texte théâtral », suivie d'une table ronde animée sur la tragédie de Sophocle et sa réception avec M. Vamvouri, E. Stivanaki, D. Jaillard et D. Bouvier, 6 mai 2009.

François HARTOG, (Directeur d'études à l'EHESS, Paris), « Le double destin des classiques. Examen du rapport à l'antiquité dans la longue durée jusqu'à aujourd'hui », 15 mai 2009.

Bruce LINCOLN (Divinity School, Université de Chicago), « De Bergaigne à Meuli : Comment le sacrifice est devenu un 'sujet à la mode' », 14 décembre : 1ère conférence dite « du DIHSR ».

Marco PASI (Université d'Amsterdam), "Esotérisme, modernité, politique: réflexions sur quelques aspects controversés », 14 décembre 2009.

Colloques, journée d'études, conférences à venir:

Colloque international, « Psychologie du développement religieux : *Questions classiques et perspectives contemporaines* », organisé par le Prof. Pierre-Yves Brandt. Du 27 au 28 mai 2010 à l'Université de Lausanne.

Colloque international, "Homo Ludens : Play, Culture and Religion", organisé par la Prof. Maya Burger et Philippe Bornet. Du 3 au 5 juin 2010 à l'Université de Lausanne.

Merci de bien vouloir communiquer vos nouvelles publications, ainsi que les conférences à venir à l'adresse suivante : dihsr@unil.ch